LES COUTURIÈRES

OU

LE CINQUIÈME

AU-DESSUS DE L'ENTRESOL

TABLEAU-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. DÉSAUGIERS, ST.-LAURENT
ET ***,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 11 NOVEMBRE 1823.

PRIX : 1 FR. 50 CENT.

PARIS,
CHEZ J-N. BARBA, LIBRAIRE,
ÉDITEUR DES OEUVRES DE MM PICARD PIGAULT-LE-BRUN,
ET ALEX. DUVAL.
PALAIS-ROYAL, DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS, n°. 51.

1823.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
Mlle. GERVAIS, femme de 60 ans, maîtresse couturière.....	Mme. BARROYER.
Mlle. HÉLOISE 1re. ouvrière...	Mlle. PAULINE.
Mlle. ADELAIDE, 2e. ouvrière.	Mlle. ALDEGONDE.
Mlle. THERESE jeune fille en apprentissage.....	Mlle. JENNY-VERTPRÉ.
Mlles. AUGUSTINE, VIRGINIE, FLORE, CLEMENCE, ET AUTRES.	..... Mlle. MÉLANIE. de même en apprentissage. Personnages muets.
Mme. DUPONT, sous le nom de Caroline, autre couturière ..	Mme. LEPEINTRE.
DUPONT, sous le nom d'Adrien.	M. LEPEINTRE.
AUGUSTE, élève en droit.....	M. ARNAL.
FELIX, élève en pharmacie....	M. ALFRED.
HIPPOLITE, amant de Thérèse garçon bijoutier.....	M. VERNET.
LE PROPRIETAIRE, personnage non visible.	

BRITISH MUSEUM

La Scène est a Paris rue du Petit-Carreau, au 6me. étage, dans une chambre mansardée.

IMPRIMERIE DE HOCQUET

Digitized by Google

LES COUTURIÈRES

COMÉDIE-VAUDEVILLE.

Le Théâtre représente un atelier de Couturières; deux fenêtres dans le fond, ayant quelques vitres en papier; des guimpes, des collerettes, des bas y sont pendus à des cordons, pour sécher; deux miroirs cassés sont accrochés à des clous au mur. Plusieurs tables sont couvertes des ustensiles accoutumés, comme étuis, ciseaux, pelottes, patrons, etc., etc.; des fers chauffent sur les fourneaux; des chaises communes sont placées sans ordre. La porte d'un cabinet est sur le troisième plan, à gauche du public; celle d'entrée, sur le troisième plan, à droite; dans le fond, des robes suspendues à des porte-manteaux.

SCENE PREMIÈRE.

Au lever du rideau, toutes les Couturières sont occupées à différens ouvrages, et dans le plus simple négligé; l'une blanchit, l'autre repasse, l'autre coud, l'autre plisse, etc. Héloïse essaie une robe; elles ont toutes des papillottes à leurs cheveux.

CHOEUR.

Air : *Avant d'y penser*, (*de Jocrisse aux enfers.*)

Cousons,
Blanchissons,
Repassons,
Et plissons,
A Marbeuf, ce soir, forçons
Tous ces
Beaux objets,

Digitized by Google

A Jockeis,
A Laquais,
D'envier nos atours coquets.

HÉLOÏSE.

Nos rob's d'hiver et d'été,
N'ont rien de c'que l'monde admire,
Mais l'plaisir et la gaité,
N'sont pas toujours sous l'cachemire.

CHOEUR.

Cousons,
Etc.

ADÉLAÏDE.

Deuxième couplet.

L'aut' jour, des messieurs m'juraient,
Que malgré leur bell' voiture,
Bien des grand's dames paieraient,
Pour avoir ma p'tit' tournure.

CHOEUR.

Cousons,
Etc.

THÉRÈSE, *tirant les cartes, elle se tient seule et à l'écart, dans un coin.*

Dix de treffle, amour; bien... as de cœur, réussite... encore mieux. Allons, v'là qu' tout est gâté par ce vilain sept de pique.

ADÉLAÏDE.

Voilà toujours mon fichu repassé.

(*Elle va à la fenêtre voir si les bas sont secs.*)

HELOÏSE, *essayant une robe.*

Augustine, voyez bien si les biais ne godent pas quelque part, avant de mettre les poignets aux bouffans.

AUGUSTINE.

Non, Mamzelle; et quand vous aurez un peu échancré les entournures, elle vous ira comme un cœur.

ADÉLAÏDE.

Comment donc encore que vous appelez cette couleur-là ?

HÉLOÏSE.

Flamme de punch, ma chère, c'est la couleur reçue dans la meilleure société. J'ai vu, hier, une danseuse de la Porte Saint-Martin, qui en avait une toute pareille.

Digitized by Google

ADÉLAÏDE, *regardant à la fenêtre.*

Allons, encore ce petit surnuméraire du cintième en face, qui nous regarde à travers les vitres.

HÉLOÏSE, *remettant son fichu.*

Il ne fait pas d'autre métier, ma chère! Que ces petits jeunes gens sont donc ennuyans, avec leur chose de vouloir tout voir!

THÉRÈSE.

Oh! ça, c'est bien vrai.

HÉLOÏSE.

Un surnuméraire, encore!

ADÉLAÏDE.

Mais, quand donc aussi que ces rideaux reviendront du blanchissage?

AUGUSTINE.

Dame, il a tant plu cette nuit; ce n'est pas fait pour sécher le linge.

HÉLOÏSE, *à Adélaïde.*

C'est vrai, ma petite, que tout à l'heure encore ça tombait...

THÉRÈSE, *toujours à ses cartes.*

Oh! ça s' racc'mode.

AUGUSTINE, *qui est allée à la croisée voir si les bas étaient secs.*

Mesdemoiselles! Mesdemoiselles! v'là l' ciel qui est bleu sur la cheminée du coin de la rue Poissonnière.

HÉLOÏSE.

C'est bon signe pour midi; dépêchons-nous; on vient nous prendre à une heure, il ne faut pas nous faire attendre.

ADÉLAÏDE.

Soyez tranquilles; il n'y a pas assez de dimanches dans la semaine, pour que nous laissions perdre celui-ci. Allons, Mesdemoiselles, à l'ouvrage.

TOUTES.

Nous y sommes!...

(*Elles reprennent toutes leurs occupations sur le premier refrain.*)

Digitized by Google

Cousons,
Repassons,
Blanchissons,
Et plissons ;
A Marbeuf, ce soir, forçons
Tous ces
Beaux objets,
A jockeis,
A laquais,
D'envier nos atours coquets.

SCENE II.

Les Précédentes, Mlle GERVAIS.

Mlle GERVAIS.

Bon Dieu! quel empressement, quelle ardeur! on voit bien qu'il s'agit de votre toilette.

THÉRÈSE, *sans voir* Mlle *Gervais.*

Oh! la belle dame!

HÉLOÏSE.

Ecoutez donc, Mamzelle, quand on s'est occupé des autres la semaine entière, il est bien juste de penser un peu à soi.

Mlle GERVAIS.

C'est tout naturel, mes enfans. Augustine, venez m'attacher mon tour. (*Elle s'assied, et Augustine lui pose le tour sur un serre-tête noir qu'elle a.*) Ah! çà, je m'en vas régler des comptes chez M. Barbier, le marchand de soie de la rue... ne serrez pas si fort... des Bourdonnais; de là, chez Mme Larcher, la pâtissière de la rue du Bac, qui veut avoir les trois pelisses de ses demoiselles... un peu plus sur les yeux... faites en robes pour la noce de leur cousine; et ensuite j'irai, rue du Cherche-Midi, prendre mesure à Mme de Saint-Amand, dont le mari est en train de mourir, et qui desire avoir sa robe de deuil le plutôt possible... c'est cela... mon chapeau.

ADÉLAÏDE.

Ça fait de fameuses trottes.

Digitized by Google

Mlle GERVAIS, *mettant son chapeau.*

Vous voyez que si je vous recommande l'activité, j'en donne aussi l'exemple. Allons, je vous laisse; disposez de votre dimanche, comme vous l'entendez, mais plus de Messieurs ici, je vous en prie; ce n'est qu'à cette condition-là que M. Bonnard ne m'a pas donné congé ce terme, et je n'irai certainement pas, pour vos beaux yeux, me faire mettre dans la rue.

HÉLOÏSE.

Ma foi, Mademoiselle, à votre place, j'aimerais autant déménager que d'être, comme ça, tous les jours aux caprices d'un iroquois...

Mlle GERVAIS.

C'est ça!.... déménager!... Quitter un quartier que j'habite depuis quinze ans, où logent toutes mes pratiques; car, Dieu merci, depuis la rue de la Lune jusqu'à la pointe Saint-Eustache, pas une robe, une pelisse, une juppe, un canezou, qui ne soit sorti de mes mains.... Non pas, s'il vous plaît, je n'ai pas envie de recommencer mon état, et que ça vous convienne, ou non, il ne viendra plus de Messieurs ici, et je garderai mon logement et mes pratiques.

HÉLOÏSE.

Mais, Madame, un parent, un ami, ça n'est pas des messieurs....

Mlle GERVAIS.

Il n'y a ni parent, ni ami qui tiennent!... Avec ça qu'il était déjà assez de mauvaise humeur avant-hier, de ce que l'on jetait des eaux de savon, et que les plombs étaient engorgés d'une façon déplorable.

ADÉLAIDE.

Il n'y a pas que nous.

Mlle GERVAIS.

D'ailleurs, la défense de M. Bonnard est formelle, et si on vient, la portière saura bien me le dire.

THÉRÈSE, *sautant de joie.*

Il viendra ce matin! il viendra ce matin!

Mlle GERVAIS.

Qui est-ce qui viendra ce matin?

Digitized by Google

HÉLOISE, *bas à Adélaïde.*

Son cher Polite.

ADÉLAIDE, *de même à Héloïse.*

C'est le valet de carreau qui lui aura annoncé ça.

Mlle GERVAIS.

Eh bien! me direz-vous qui est-ce qui viendra?

THÉRÈSE.

C'est le soleil, Madame; à ce que disent les cartes.

Mlle GERVAIS.

Les cartes! comment, Mam'selle, vous vous avisez encore de toucher des cartes, après la défense que je vous en ai faite.

THÉRÈSE.

Ce n'était que pour passer le temps.

Mlle GERVAIS.

Dites donc plutôt pour le perdre, petite niaise; croire à de pareilles sottises; pour vous ôter l'envie d'y revenir. (*Elle ramasse les cartes.*)

Air : *de la légère.*

Je confisque, (*bis.*)
Car je sais ce qu'on y risque,
Je confisque, (*bis.*)
Tous ces jeux,
Pernicieux.

THÉRÈSE.

J'ai toujours vu c' que j' voulais,
L'as de cœur, de M'sieu Polite,
Vient d' m'annoncer la visite,
Et l' cœur ne trompe jamais.

Mlle GERVAIS.

Croyez donc à leurs présages!
Dans ma jeunesse, un sorcier,
Me prédit vingt mariages,
J'attends encor le premier.
Je confisque, etc. (*Elle sort.*)

SCENE III.

Les Précédentes, excepté Mlle GERVAIS.

HÉLOÏSE.

Voilà donc pourquoi elle en veut tant à ces pauvres cartes.

Digitized by Google

ADÉLAIDE.

C'est clair... Mais madame Dupont n'arrive pas.

HÉLOISE.

Elle avait pourtant bien promis d'être ici de bonne heure.

THÉRÈSE.

Elle aura peut-être eu peur de la pluie.

HÉLOISE.

C'est ce que je me doute. Mais, dites-moi donc, mam'selle Thérèse, vous qui la connaissez depuis longtems, où est son mari ? où est-ce qu'il loge ? Qu'est-ce qu'il fait ? car enfin ce pauvre cher homme, elle n'en parle jamais ; il ne se montre nulle part avec elle.

THÉRÈSE.

Je n' peux pas vous dire ; mais qu'est-ce que ça nous fait ? Ce n'est pas nos affaires.

HÉLOISE.

Je le sais bien, aussi ça m'est fort égal, mais c'est drôle, v'là tout ; et, s'il faut vous dire ce que j'en pense, c'est que ce nom de madame Dupont est un nom en l'air, qu'elle a pris pour se donner de l'importance, et qu'elle n'est pas plus mariée que le Grand-Turc.

TRÉRÈSE.

Vous voilà encore, avec vos méchancetés ! madame Dupont est ma payse, elle est sage et honnête, entendez-vous, Mam'selle ; et c'est bien mal à vous de parler comme ça.

ADÉLAIDE.

Mademoiselle a de l'humeur, à cause que son cher Polite ne lui a pas rapporté, hier, ses boucles-d'oreilles raccommodées, comme il le lui avait promis à Beaujon, dimanche dernier.

THÉRÈSE.

Ah ! si on peut dire...

HÉLOISE.

Est-ce qu'elle aurait, vraiment, un sentiment pour lui ?...

Digitized by Google

ADÉLAIDE.

Tiens! allez donc résister à un jeune homme qui vous envoye des rouleaux d'eau de Cologne.

THÉRÈSE.

Il ne m'en a envoyé qu'un.

HÉLOISE.

Et des romans, donc!

ADÉLAIDE.

Hippolyte, comte de Douglas. Pour qu'elle voye son nom sur la couverture.

THÉRESE.

Je ne l'ai pas lu; (*à part.*) et il y a de bonnes raisons pour ça.

HÉLOISE.

Quoique ça! je ne sais pas comment qu'une femme peut avoir de l'attache pour un homme d'un si mauvais genre; un ouvrier...

THÉRÈSE, *s'éloignant.*

Tiens! qu'est-ce que vous êtes donc, vous autres?...

HÉLOISE.

Bon garçon, si on veut, mais un hibou; pas plus d'amour-propre... Parlez-moi de M. Auguste... un étudiant en droit, ça peut être avoué; quand il a son habit bleu, son pantalon de tricot, et ses bottes à la russe, Dieu! que cet être là est bien!

ADÉLAIDE.

M. Félix, donc! un élève en pharmacie.

HÉLOISE.

C'est-à-dire, un garçon apothicaire.

ADÉLAIDE.

Laissez donc! préparateur de produits chimiques.

HÉLOISE.

A la bonne heure; mais il n'en a pas moins, comme M. Polite, le tablier le matin.

ADÉLAIDE.

Oui; mais il relève ça par une manière de parler, de se tenir. Dites donc, ma petite, je l'ai rencontré avant-z'hier, contre la halle aux cuirs, avec un monsieur décoré.

Digitized by Google

HÉLOISE.

Ah!

ADÉLAIDE.

Aussi, pas de danger qu'il se laisse marcher sur le pied, et en voilà la preuve.

Air : *du Palais-Royal à Paris.*

De mon cœur, certain soir, un fat
Prétendait la conquête aisée;
Vous le savez, dans notre état,
A quoi n'est-on pas exposée. (*bis.*)
Le lendemain, Félix, à son réveil,
Furieux d'un pareil outrage,
Sur le terrain, força le personnage,
De convenir que j'étais sage;
Allez donc chercher son pareil.

HÉLOISE.

Et M. Auguste, donc! je peux dire que c'est un homme capable, pour moi, des plus grands sacrifices.

même air.

Desirant, un certain lundi,
C'était dans les Fêtes de Pâques,
D'aller voir à Montmorency,
La maison de monsieur Jean-Jacques. (*bis.*)
De son cœur seul, prenant conseil;
Un peu gêné, quoiqu'économe et sage;
Pour me conduire à l'Hermitage,
Il mit sa montre d'or en gage;
Allez donc chercher son pareil.

SCENE IV.

Les Précédentes, CAROLINE DUPONT, *un carton à la main.*

HÉLOISE.

Eh! arrivez donc, ma chère madame Dupont; nous commencions à craindre que vous ne veniez pas.

(*Elles s'embrassent.*)

CAROLINE.

C'est que j'ai eu un peu de peine à trouver votre logement.

Digitized by Google

ADÉLAIDE.

Dame ! c'est la première fois que vous y venez ?

CAROLINE.

Oui ; avec ça que j'avais oublié l'étage : c'est un petit garçon que j'ai rencontré, ici dessous, au cintième, qui m'a dit que c'était la porte au-dessus, où ce qu'il y avait un balais.

HÉLOISE.

C'est le petit de la portière ; mais qu'est-ce que vous apportez là ?

CAROLINE.

C'est ma toilette d'aujourd'hui ; je viens m'habiller chez vous, vu le mauvais temps ; vous voyez que j'en agis sans façon.

HÉLOÏSE.

J'voudrais bien voir que vous vous gêniez.

CAROLINE, *à Thérèse.*

Ma petite, j'espère que tu seras des nôtres aujourd'hui.

THÉRÈSE.

Je le crois bien.

ADÉLAÏDE.

Surtout si M. Chose est de la partie.

THÉRÈSE *piquée.*

M. Chose, vous savez bien son nom, p't'être ; eh bien, oui, là, il en sera ; sont-elles taquines !

CAROLINE.

Ah çà ! mais v'là onze heures et demie, et vous êtes encore en papillottes.

HÉLOÏSE.

Nous tardions toujours, parce que, par un temps mou comme il fait, c'est une misère pour faire tenir les cheveux. Allons, allons, mesdemoiselles, à notre toilette.

CHOEUR.

Air : *Allons, amis, allons tous.*

Du lundi
Au samedi,
Toute l'année,
Être en journée,

Digitized by Google

Ce serait pour en mourir,
Sans l'espoir d'un peu de plaisir.

ADÉLAÏDE.

Mais comme on saut', comme on s'démène,
Quand l'dimanche arriv' par là d'ssus.

HÉLOÏSE.

L'seul jour de r'pos d'tout' la semaine,
Est l'jour où nous fatiguons l'plus.

CHOEUR.

Du lundi,
Etc.

Elles emportent toutes leurs ajustemens et sortent

SCENE V.

CAROLINE, THÉRÈSE.

THÉRÈSE, *bas à Caroline en la retenant.*

Mme Dupont, j'ai un grand secret à vous dire.

CAROLINE.

Qu'est-ce que c'est, ma petite?

THÉRÈSE.

C'est que j'ai reçu une lettre d'un jeune homme.

CAROLINE.

Ah! ma chère amie, ne t'avise pas d'y répondre.

THÉRÈSE.

Je n'y répondrai pas non plus, bien sûr.

CAROLINE.

Ah! si tu connaissais les hommes comme moi.

THÉRÈSE.

Mais celui-là est honnête, il me recherche en mariage.

CAROLINE.

J'ai été mariée à Noyon, moi, ma petite; je le suis même encore; mais mon cher mari, qui m'aimait beaucoup, mais qui aimait encore plus ses plaisirs, vint un beau jour à Paris, solliciter une place (car Dieu merci, il n'a jamais pu en garder); il ne devait y rester que quinze jours, et voilà quinze mois qu'il est parti; il m'a bien écrit quelques lettres, et v'là tout. C'est ce qui m'a décidée à quitter le pays pour venir prendre des informations, et depuis six semaines que je suis arrivée, pas plus de nouvelles de lui que rien du tout; tu vois ce que c'est que les hommes.

Digitized by Google

THÉRÈSE.

Oh ! je n'aurais pas ça à craindre de M. Polite.

CAROLINE.

Ah ! il s'appelle Polite ?

THÉRÈSE.

Oui, un joli nom, pas vrai ?

CAROLINE.

Très-joli ; et que dit sa lettre ?

THÉRÈSE.

Je ne l'ai pas lue.

CAROLINE.

C'est très bien, Thérèse, la décence...

THÉRÈSE.

Certainement.

CAROLINE.

Et puis une demoiselle....

THÉRÈSE.

Je crois bien.

CAROLINE.

Et puis les suites....

THÉRÈSE, *avec embarras.*

Et puis, ma bonne amie, c'est que je ne sais pas lire, et je n'ose pas lui dire.

(*On entend fredonner Hypolite.*)

CAROLINE.

Ah !

THÉRÈSE.

Ah ! mon dieu, je crois que le voilà.

CAROLINE.

Le jeune homme ? je me retire, parce que j'ai été trop malheureuse en amour pour vouloir m'en remêler.

THÉRESE.

Mais que faut-il que je fasse ?

CAROLINE, *en entrant dans le cabinet.*

Tout ce que tu voudras.

THÉRESE.

Remêlez-vous en, je vous en prie.

CAROLINE.

Non ! non !

Digitized by Google

SCENE VI.

THÉRESE, HYPOLITE *en casquette et en tablier.*

HYPOLITE, *entrant sur la pointe du pied.*

Toute seule, mamzelle Thérèse; quel bonheur, c'est comme un fait-exprès.

THÉRÈSE, *à part.*

Il va me parler de sa lettre.

HYPOLITE, *tout essoufflé.*

J'ai tant d'choses à vous dire; ah! mon dieu, c'que c'est que l'amour! comme le cœur me bat, je ne peux pas respirer.

THÉRÈSE.

Avec ça que ce n'est pas au rez-de-chaussée.

HYPOLITE.

C'est vrai. Mais me v'là un peu remis; d'abord, mamzelle, (*Sortant un petit paquet de sa poche.*) v'là l'objet en question.

THÉRÈSE.

Ah! c'est arrangé.

HYPOLITE.

J'n'ai pu finir qu'à ce matin; c'était un ouvrage bien délicate; il y avait de quoi s'abîmer les yeux, mais j'n'y ai pas regardé.

THÉRÈSE.

Combien qu'c'est, M. Polite?

HYPOLITE.

Ça s'trouv'ra avec autre chose, mamzelle; en attendant, permettez-moi de vous dire. (*Il cherche dans sa tête comme pour se rappeler quelque chose.*)

THÉRÈSE.

Qu'est-ce que c'est?

HYPOLITE, *cherchant.*

Attendez; ah! c'est ça.

V'là vot' pair' de boucl's arrangé, tout's pareilles;
Ah! que j's'rais donc heureux, si vous pouviez avoir,
Pour m'occuper toujours, autant d'pair's d'oreilles,
Que j'voudrais avoir de pair's d'œil pour vous voir.

Digitized by Google

THÉRÈSE.

Mais, M. Polite, c'est comme des vers?

HYPOLITE.

C'est pas comme, c'est que c'en est.

THÉRÈSE.

Des vrais vers?

HYPOLITE.

Des purs vers; j'ai passé la nuit dessus. Mais, en parlant de vers, j'vous ai écrit une lettre en prose qui en disait bien plus que ça.

THÉRÈSE, *la lui montrant encore cachetée.*

Tenez, la v'là vot' lettre.

HYPOLITE.

Avec le pain enchanté tout entier.

THÉRÈSE, *soupirant.*

Mon dieu, oui.

HYPOLITE.

Vous ne l'avez donc pas lue?

THÉRÈSE, *de même.*

Mon dieu non.

HYPOLITE.

Parce que?...

THÉRÈSE.

Parce que.

HYPOLITE.

Eh bien?

THÉRÈSE.

Dame.

HYPOLITE.

Quoi. (*Silence.*) Après. (*Idem.*) Achevez. (*De même.*) Et enfin...

THÉRÈSE, *à part.*

Oh! mes parens, mes parens!

HYPOLITE.

Vous n'avez donc pas eu le temps?

THÉRÈSE.

Je vous demande bien pardon.

HYPOLITE.

Alors, vous la lirez plus tard?

Digitized by Google

THÉRÈSE.

Pas davantage.

HYPOLITE.

Et c'est vot' bouche qui me le dit.

THÉRÈSE.

Qui voulez-vous que ce soit ?

HYPOLITE.

Dieu de dieu, qu'ça fait mal ; je ne croyais pas qu'ça faisait ce mal-là ; si j'avais cru qu'ça l'fit....

THÉRÈSE.

N'vous désespérez pas comme ça, M. Polite.

HYPOLITE.

Pour lors, mamzelle, lisez donc, tenez, je vous le demande à genoux.

SCENE VII.

Les Précédens, HÉLOISE, *sortant mystérieusement de la chambre.*

HÉLOÏSE, *à part.*

M. Polite ici et aux genoux de Thérèse, une lettre! ils pleurent! courons vîte conter ça à ces d'moiselles, nous allons rire. (*Elle rentre.*)

SCENE VIII.

THÉRÈSE et HYPOLITE.

HYPOLITE, *toujours à genoux.*

Seulement la première ligne.

THÉRÈSE.

Eh bien! lisez vous-même.

HYPOLITE.

Si j'avais osé vous le dire de vive bouche, ça n'aurait pas été la peine de vous l'écrire.

THÉRÈSE.

C'est que moi, j'ai des raisons...

Digitized by Google

HYPOLITE.

Et ces raisons, c'est...

THÉRÈSE.

C'est un secret...

HYPOLITE.

Un secret... ce secret-là, c'est un rival. Adieu, mamzelle. (*Fausse sortie.*)

THÉRÈSE.

Vous avez tort de prendre ça au pire.

HYPOLITE, *furieux.*

Et comment voulez-vous que je le prenne?

THÉRÈSE.

Ah! dieu! quels yeux vous me faites!

HYPOLITE.

Regardez-les bien, mamzelle, car c'est peut-être les derniers que je vous fais. Adieu.

THÉRÈSE, *le retenant.*

M. Polite, écoutez.

Air : *du Duo de Gulistan.*

Eh bien! t'nez, puisqu'il faut tout vous dire.

HYPOLITE.

Qu'est-c' que c'est?

THÉRÈSE.

Apprenez que jamais je n'ai su lire.

HYPOLITE.

Y s'pourrait!
C'n'est pas vrai, c'est une ruse, un' défaite.

THÉRÈSE.

Pourquoi donc?

HYPOLITE.

Vous lisez les romans que j'vous prête?

THÉRÈSE.

Mon dieu, non!

Ensemble.

Je n' peux pas mêm' lire leur nom.

HYPOLITE.

C'est un mensong' qui n'a pas d'nom,
Ce n'est pas à quinze ans peut-être,
Qu'on ne sait pas lire une lettre.

THÉRÈSE.

Puisque j' vous dis qu' j'ai c'malheur-là.

Digitized by Google

HYPOLITE.

Et moi j' vous dis qu' ça n' peut pas être.

Ensemble.

L'moyen d' croire ça.

THÉRÈSE.

M' traiter comm' ça.

HYPOLITE.

Il faudrait êtr' bien sotte, j'espère.

THÉRÈSE.

Je le suis.

HYPOLITE.

Pour n' pouvoir lire un' lettre aussi claire.

THÉRÈSE.

Je ne l' puis ;
Mais j'ai peur que quelqu'un ne survienne.

HYPOLITE.

Vous m' chassez.

THÉRÈSE.

Ce serait des cancans tout' la semaine.

HYPOLITE, *ironiquement.*

Vous l' pensez ?

THÉRÈSE.

Ensemble.

Oui, vraiment j' les connais assez.

HYPOLITE.

Je m'en vas donc puisqu' vous m'y forcez.

HYPOLITE.

A c' point là peut-on rebuter,
Un sentiment des plus honnêtes.

THÉRÈSE.

Mais l' moyen de contenter,
Un incrédule comme vous êtes.

HIPOLITE.

C' t' amour fatal,
Finira mal

THÉRÈSE.

Mon dieu, (*bis.*) quell' peur vous m'faites.

HIPOLITE.

Adieu, mam'selle, adieu !
La rivière, ou vous, pas d'milieu.

THÉRÈSE.

Un instant !

HIPOLITE

Non, il faut que j' vous aye.

THÉRÈSE.

Arrêtez !

HYPOLITE.

Ou si non !

THÉRÈSE.

Ou si non.

Digitized by Google

HYPOLITE.

Faut que je m'naye.

THÉRÈSE.

Patientez.

HYPOLITE.

Songez-y.

THÉRÈSE.

Ecoutez.

HYPOLITE.

J' suis haï.

THÉRÈSE.

Pas du tout.

HYPOLITE.

N n i ni.

THÉRÈSE.

Par pitié.

HYPOLITE.

C'est fini.

(*Il sort en désespéré.*)

SCENE IX.

THÉRESE *pleurant*, CAROLINE.

CAROLINE, *accourant.*

Ma petite, je viens vîte t'avertir que mamzelle Héloïse est à faire des histoires sur ton compte, et qu'elle dit que M. Polite t'a remis une lettre, et que vous avez pleuré tous les deux ; eh ! mais, tu pleures encore.

THÉRÈSE.

Est-ce que c'est possible autrement ; si vous saviez, Mme Dupont, comme ce jeune homme m'est attaché! il veut aller se périr, parce que je n'ai pas lu sa lettre ; j'ai eu beau lui dire ce qui m'en avait empêché, il n'a pas voulu me croire, et il est parti comme un désespéré.

CAROLINE.

Il paraît que c'est sérieux.

THÉRÈSE.

J'crois ben, v'là pourtant à quoi nos pères et mères nous exposent, quand ils ne nous donnent pas plus d'éducation que ça.

Digitized by Google

CAROLINE.

Mais enfin, qu'est-ce qu'il est, ce jeune homme? a-t-il un état?

THÉRÈSE.

J' crois ben, et un bon encore, garçon bijoutier.

CAROLINE.

Et où l'as-tu connu?

THERÈSE.

J' vas vous dire ça juste comme ça s'est passé.

Air : *De chaque jour je fais ma vie entière.*

V'là près d'un mois qu' j'ai fait sa connaissance,
Sans y penser, un dimanche, à Marbeuf;
Il m' remarqua dans une contredanse,
Quoiq' ce jour-là ce fut plein comme un œuf;
Il n'admirait que moi, que ma tournure,
Jamais d' mes pieds son œil ne s'écartait;
Et quand je v'nais de finir un' figure,
C'était la mienne alors qu'il regardait.
L' dimanch' d'après, j'étais à la Chaumière,
Je l' vis vers moi, s'en v'nir le rouge au front,
Pour m'inviter à danser la première,
Et j' lui dis : *oui*, pour n' pas lui faire affront;
A peine en place, il brouill' toute la danse,
Pour un chassé, c'est l'avant deux qu'il fait,
Un dos à dos, quand il faut qu'il balance,
La queu' du chat, quand c'est le moulinet.
Triste et contente en voyant l' trouble extrême,
Que, sans l' vouloir, j'occasionnais dans l' bal,
En soupirant, je m' disais à moi-même,
Il m'aim' donc bien puisqu'il danse si mal.
Dimanch' dernier, à Beaujon, l' pauv' jeune homme,
M' dit en valsant qu'il était orphelin;
Mais qu' d'une parente, aussi rich' qu'économe,
Il espérait hériter queuqu' matin.
A c' mot, surpris par une averse extrême,
En me quittant y m' fit tout bas l'aveu,
Qui n' sentait rien, et qu' des hall'bardes même,
Tomb'raient sur lui sans éteindre son feu.

CAROLINE.

C'est très-bien, mais cette lettre qu'il t'a écrite, l'as-tu là?

THÉRÈSE.

J' crois bien, elle ne me quitte pas.

Digitized by Google

CAROLINE.

Voyons-la vîte pendant que nous sommes seules.

THÉRÈSE.

Ah ! oui ; tenez, la v'là.

CAROLINE, *lisant.*

« Mamzelle, depuis que je vous connais, je ne me » connais plus. Pourquoi ne dansiez-vous pas à Tivoli » le jour où je dansais à Marbeuf? Si je n'avais pas » été où vous étiez, je n'en serais pas où j'en suis. Il » faut que ça finisse d'une manière ou d'une autre ; » d'ouvrier à ouvrière, il n'y a que la main ; c'est ce » qui fait que je vous offre la mienne, que je crois » propre. (*Elle retourne le feuillet.*) à faire le » bonheur d'une épouse honnête, comme vous avez » l'air de l'être. J'attends un *oui* ou un *non;* mais » songez seulement à une chose, c'est que si c'est » *oui*, je n'aimerai jamais que vous, au lieu que » si c'est *non*, je n'en aimerai jamais d'autre. » (*Elle parle.*) Ces derniers mots ont une ligne au-dessous, et puis des points... des points... et puis... « Je ne vous dis que ça, Hypolite. » Cette lettre annonce un garçon honnête; je ne vois pas d'inconvénient à lui répondre.

THÉRÈSE.

Oh ! qu'il va être content ; mais, comment faire, puisque?...

CAROLINE.

J' vas écrire en ton nom.

THÉRÈSE.

Vrai...

CAROLINE.

Pardi! est-ce que ce serait la peine d'être payse si on ne se rendait pas service ? Allons, vîte, du papier et de l'encre.

THÉRÈSE, *apportant du papier et de l'encre dans une fiole.*

En v'là justement ; Mamzelle Héloïse a acheté une plume taillée chez l'épicier, il n'y a pas trois jours.

CAROLINE.

La drôle d'écritoire.

Digitized by Google

THÉRÈSE.

Il y a eu un lock dedans, mais, c'est égal. Dites-moi, Mme Dupont, il faut lui écrire que...

CAROLINE.

Laisse-moi faire, je sais mieux que toi ce qu'il faut mettre. (*Elle écrit.*)

THÉRÈSE.

Comme on est heureux pourtant, de pouvoir comme ça, avec du noir sur du blanc... et dire : Si mes parens avaient voulu... Oh ! vrai...

Air : *De Barogo.*

J'en veux à ma famille,
Quoi qu'ben sûre qu'au fait,
On peut être honnêt' fille,
Sans savoir l'alphabet ;
Mais c'est si dur, oui dà,
Ah !
Lorsqu'on vous dit comm' ça,
Ah !
Lisez-moi c't'adresse-là,
Ah !
D'rougir et d'rester d'là,
Ah !

C' qui m'consol' c'est qu' ma mère
Qu'en savait plus que moi,
Fut surpris' par mon père,
Lisant je ne sais quoi ;
Qu'est qu'c'est que c'papier-là ;
Ha !
Là d'ssus maman s'troubla.
Ha !
Puis papa la tapa.
Ha !
Et je n'risquerai pas ça.
Ha !

CAROLINE, *ployant la lettre.*

V'là c' que c'est !

THÉRÈSE.

Avez-vous signé pour moi ?

CAROLINE.

Ma petite, quand on écrit à un homme, il ne faut jamais se compromettre, parce qu'on n'aurait qu'à en préférer un autre après...

Digitized by Google

THÉRÈSE.

C'est vrai ; merci, ma payse.

(*Elle veut prendre la lettre.*)

CAROLINE.

Attends, l'adresse n'y est pas encore.

THÉRÈSE.

Pas besoin ; donnez, je suis sûre que peut-être il viendra ce soir, et alors... V'là du monde... (*Elle met précipitamment la lettre dans son sac, qui est accroché au dos d'une chaise.*) Il était temps, c'est Mlle Gervais.

SCENE X.

Mlle GERVAIS, CAROLINE THÉRÈSE, ensuite HÉLOISE et ADÉLAIDE.

Mlle GERVAIS.

Avec ces pratiques, on ne sait jamais à quoi s'en tenir. (*Elle appelle.*) Mamzelle Héloïse, mamzelle Adélaïde !

THÉRÈSE.

Qu'est-ce qu'il y a donc, Mamzelle ?

CAROLINE, *faisant la révérence à* Mlle *Gervais.*

Madame !

THÉRÈSE.

C'est Mme Dupont, une amie de ma connaissance qui est venue me voir.

Mlle GERVAIS.

Madame, je suis bien votre servante. (*Bas à Thérèse.*) Vous savez bien que je n'aime pas voir chez moi des figures étrangères. (*Haut.*) Soyez la bien venue; enchantée de faire votre connaissance. (*Elle appelle encore.*) Mamzelle Héloïse, mamzelle Adélaïde !

HÉLOÏSE et ADÉLAÏDE, *ensemble.*

Nous voilà, nous voilà, Madame ! déjà de retour ?

Mlle GERVAIS.

Eh ! mon Dieu, oui. Je viens de rencontrer la femme-de-chambre de ces Anglaises, qui avaient commandé

Digitized by Google

ces robes pour jeudi prochain (*indiquant les robes suspendues à un porte-manteau*), et qui venait me dire que tout était changé, et qu'il les fallait pour demain.

HÉLOÏSE et ADÉLAÏDE.

Demain !

Mlle GERVAIS.

Et de bonne heure; ainsi, pas de dimanche pour vous.

HÉLOÏSE.

Comment, pas de dimanche ?

ADÉLAÏDE.

Nous passerons plutôt la nuit.

Mlle GERVAIS.

C'est ça, pour dormir demain sur l'ouvrage; non pas, non pas, s'il vous plaît. Mais, ça n'est pas le tout; il est venu un jeune homme, ce matin ?

TOUTES.

Un jeune homme !

Mlle GERVAIS.

La portière me l'a dit.

THÉRÈSE.

Ah ! c'est M. Polite, qui m'a rapporté une boucle d'oreille qu'il avait à raccommoder, parce que c'est aujourd'hui dimanche, et que je ne voulais pas sortir sans.

Mlle GERVAIS, *avec ironie.*

Je ne voulais pas sortir sans ! J'étais sûre qu'il y aurait quelque prétexte comme ça.

Air : *Sortez à l'instant, sortez.*

Mensonge que tout cela ;
Chaque fois qu'il en viendra,
Ce sera, (*bis.*)
Pour un de ces motifs-là.

Morceau d'ensemble.

HÉLOÏSE.

Non, c'est la vérité, mais,
Mamselle, je vous promets,
Que jamais, (*bis.*)
Il n'en viendra désormais.

Digitized by Google

THÉRÈSE.

Non, c'est la vérité, mais,
Mamselle, je vous promets,
Que jamais, (*bis.*)
Il n'en viendra désormais.

Les Précédens, FELIX.

Suite de l'air.

FÉLIX.

J'arrive à la hâte.

HÉLOÏSE, *bas à Caroline.*

Voilà qui se gâte.

Mlle GERVAIS.

C'est trop fort, (*bis.*)
Direz-vous que j'avais tort?

FÉLIX.

Quelle étourderie!

Mlle GERVAIS.

Monsieur, je vous prie,
De sortir, (*bis.*)
Et de ne plus revenir.

(*Pendant cet ensemble, Thérèse effrayée sort et emmène Caroline.*)

SCENE XII.

Mlle GERVAIS, HELOISE, CAROLINE, FELIX.

Mlle GERVAIS, *à Félix.*

Ne faites pas l'ingénu...
Ce manége m'est connu;
Veuillez donc, (*bis.*)
Partir, sans plus de façon.

TOUTES.

Mais madame!

Mlle GERVAIS.

J'y vois clair,
Ainsi n'ayez pas un air
De vouloir, (*bis.*)
Me prouver, que blanc est noir.

FÉLIX.

A-t-on jamais entendu,
Compliment plus saugrenu,
Et peut-on (*bis.*)
Se permettre un pareil ton?

Digitized by Google

Votre atelier est ouvert,
Et vous fait, le fait est clair,
Un devoir,
De toujours bien recevoir.

SCENE XIII.

Les Précédens, AUGUSTE.

Suite de l'air.

AUGUSTE.

Fuyant Cujas et Barthole.

Mlle GERVAIS.

Encor un!..

AUGUSTE.

J'accours, je vole.

Il reste stupéfait en appercevant Mlle. *Gervais.*

HÉLOÏSE ET ADÉLAÏDE, *bas à Auguste.*

Paix donc...

Mlle. GERVAIS.

J'en deviendrai folle.

HÉLOÏSE, *bas à Auguste.*

Tout est dérangé.

Mlle. GERVAIS.

Ah! si le propriétaire
Est instruit de cette affaire,
Demain, chose claire,
J'ai mon congé.

Ensemble

Sortez à l'instant, sortez,
Messieurs, vous compromettez,
Ma maison, (*bis.*)
Et ma réputation.
Aux ouvrières.
Et vous autres, s'il vous plaît,
Modérez votre caquet,
Où d'ici, (*bis.*)
Demain, vous sortez aussi.

AUGUSTE ET FÉLIX.

Par les cris que vous jettez,
C'est vous qui compromettez,
Sans raison, (*bis.*)
Votre réputation.
Si notre aspect vous déplait,
Vos airs et votre caquet,
Ont ici (*bis.*)
L'art de nous déplaire aussi.

Digitized by Google

HÉLOÏSE ET ADÉLAÏDE.

Ensemble

Par les cris que vous jettez,
C'est vous qui compromettez,
Sans raison, (*bis.*)
Votre réputation.
Dites-nous donc s'il vous plait,
Quel mal ces Messieurs ont fait,
Pour qu'ici (*bis.*)
Vous vous emportiez ainsi?

FELIX.

Mais, en vérité, voilà une incivilité qui n'a pas d'exemple; ne croirait-on pas que nous venons faire un enlèvement.

AUGUSTE.

Moi, j'ai cru de bonne foi qu'il s'agissait encore d'adjuger la pomme à la plus belle.

Mlle GERVAIS.

Eh non! messieurs, il ne s'agit pas de pomme, mais de...

AUGUSTE.

Permettez, la méprise était bien naturelle.

Air : *Des Garde-marine.*

Tous quatre, plus je vous observe,
à Héloïse.
Et plus en vous je vois Cypris,
à Adélaïde. *à* Mlle. *Gervais.*
En vous Junon, en vous Minerve;
à Félix.
En toi le jeune et beau Pâris.
A cette ressemblance extrême,
Joignez l'étage où nous voilà,
C'est un sixième;
Certes, le mont Ida
N'était pas plus haut que cela.

Mlle GERVAIS.

Je n'entends rien à tout ce verbiage, et je persiste à dire que des jeunes gens ne viennent pas dans un atelier de couturières, sans des intentions coupables; et vous seriez bien embarrassés de me répondre, si je vous demandais ce que vous y veniez faire?

AUGUSTE.

Moi, madame, je venais m'y commander une robe.

Mlle GERVAIS.

Une robe!.. (*Les ouvrières rient sous cape.*)

Digitized by Google

AUGUSTE.

D'avocat, car j'ai l'honneur d'appartenir au barreau.

Mlle GERVAIS.

Eh ! monsieur, je ne fais pas de robe d'homme.

AUGUSTE.

Je l'ignorais.

Mlle GERVAIS, *à Félix.*

Et monsieur venait sans doute aussi...

FELIX.

Oui, madame, je venais aussi me commander une robe, mais de femme, je joue jeudi les Anglaises pour rire en société, et je...

Mlle GERVAIS.

Eh ! messieurs, je ne travaille ni pour le barreau, ni pour le théâtre; ainsi, faites-moi le plaisir...

(*Elle lui indique la porte.*)

AUGUSTE.

Madame, nous ne voudrions pas nous rendre importuns, ni combattre plus long-temps votre incrédulité, et nous avons l'honneur...

Mlle GERVAIS, *brusquement.*

Votre servante, messieurs.

AUGUSTE.

Voulez-vous nous indiquer une couturière qui puisse nous faire ces robes ?

Mlle GERVAIS.

Je n'en connais pas; sortez.

Ils semblent se tromper et vont pour sortir par la porte qui conduit dans la chambre où sont les autres couturières.

Mlle GERVAIS.

Eh ! messieurs, ce n'est pas par là !

AUGUSTE.

Excusez... quand on vient pour la première fois dans une maison...

Ils sortent un instant et reviennent écouter à la porte.

Mlle GERVAIS.

Vous voyez, mesdemoiselles, quel désagrément vous m'occasionnez.

Digitized by Google

HELOÏSE.

Mais, mademoiselle, je vous jure...

Mlle GERVAIS.

Silence ! Je sors pour toute la journée...

AUGUSTE et FÉLIX, *à part.*

Bon !

ADELAÏDE, *précipitamment.*

Et rentrerez-vous tard ?

Mlle GERVAIS.

Probablement.

AUGUSTE et FELIX, *à part.*

A merveille !

Mlle GERVAIS, *à part.*

Mais plutôt qu'elles ne le pensent ; j'ai des soupçons, je veux en avoir le cœur net.

AUGUSTE, *à Félix, après lui avoir parlé à l'oreille.*

Viens, nous n'en aurons pas le démenti.

(*Ils sortent.*)

SCÈNE XIV.

Les Mêmes, excepté AUGUSTE ET FELIX.

Mlle GERVAIS.

Vous m'avez bien entendue, mesdemoiselles ; qu'à mon retour, ces robes soient expédiées comme je l'ai promis.

ADELAÏDE.

Elles le seront.

Mlle GERVAIS.

Et que je n'apprenne pas que vous êtes sorties d'ici, ni que des messieurs y sont entrés.

HELOÏSE.

Pas de risque. (*bas à Adelaïde.*) Allez dire à ces demoiselles de se tenir prêtes à partir.

ADELAÏDE, *de même.*

Elles attendent depuis une demi-heure.

Mlle GERVAIS.

Je vous laisse... Ah ! donnez-moi mon parasol, en cas de pluie.

Digitized by Google

HELOÏSE *à Adelaïde.*

Son landau de baleine.

ADELAÏDE, *le lui apportant.*

Le voilà, mad'moiselle.

Mlle GERVAIS.

Merci... ah çà! je vous le repète.

Air : *du Solitaire*

Tâchez par votre zèle,
De me dédommager,
De la scène cruelle,
qui vient de m'affliger.

HÉLOÏSE.

Vrai cela me désole,
Mais croyez que...

Mlle GERVAIS.

C'est bon.
(*Montrant les robes.*) J'ai donné ma parole,
Songez y bien, si non..
(*Elle les menace d'un geste et sort.*)

HÉLOÏSE ET ADÉLAÏDE.

Chut!...
(*Elles font signe à toutes les ouvrières de venir.*)

SCÈNE XV.

CAROLINE, THÉRESE, HÉLOISE, ADELAIDE, toutes les autres Ouvrières, *sortant du cabinet, toutes parées pour la promenade et se tenant par la main, en formant des pas gracieux.*

TOUTES.

Air : *De la ronde d'Emma.*

Tra, la, la, la, tra, la, la, la, tra, la, la, la, etc.

ADELAÏDE.

D'ici, je crois à l'hermitage,
Entendre le joyeux tapage
De la flûte et du tambourin,
Qui nous crie avec le crincrin:
Venez danser... la plus sage
Qui tout' la s'main' travailla,
Peut bien s' permett' (*bis*) après ça...
(*Elles dansent.*)
Tra, la, la, la, tra, la, la, la, etc.

Adrien survient pendant la danse, saute derrière les couturières, en imitant leurs mouvemens et chante avec elles.

Digitized by Google

TOUTES.

V'là monsieur Adrien, v'là monsieur Adrien!

SCENE XVI.

ADRIEN, HELOISE, ADELAIDE, AUGUSTINE, les autres Ouvrières.

ADRIEN.

Oui, mes petits chats, c'est moi.

ADELAÏDE.

Eh bien! monsieur brise-raison, comment que ça vous va, ce matin?

ADRIEN.

Ma foi, comme hier, comme avant-hier, comme toute l'année... et comment serais-je malade?

Air *de walse nouveau.*

Fêté
Par la beauté
Choyé, traité
Par la gaîté,
Mon lot sur terre
Est de ne rien faire;
Et tant
Que bien portant,
L'esprit content
J'irai chantant,
Mon vœu sincère
Est d'en faire autant.
Pas de place, avantage énorme,
Je ne crains travail, ni réforme,
Ni fauteuil ou l'ennui m'endorme,
Ni flatteurs,
Ni solliciteurs;
Pas de chef qui me réprimande,
Jamais d'heure qui me commande,
Excepté celle où me demande
Vieux flacons,
Où jeunes tendrons.
Fêté, etc
Enfin,
Vrai bout, en train
Soir et matin
Pas un festin

Digitized by Google

D'homme ou de femme
Qui ne me réclame.
Aussi,
Je dis que si
Jamais souci
N'a jusqu'ici
Troublé mon âme,
C'est que Dieu merci,
Fêté
Par la beauté
Choyé, traité
Par la gaîté,
Mon lot sur terre
Est de ne rien faire;
Et tant
Que bien portant,
L'esprit content
J'irai chantant :
Von vœu sincère
Est d'en faire autant.

HELOÏSE.

Cet homme-là n'aimera jamais.

ADRIEN.

Moi? si fait... un jour... 36 heures... L'amour, qui est un feu pour les autres, n'est qu'une étincelle pour moi; vous concevez?.. psitt! ça s'évapore... mais si le dieu de Paphos, qui doit diablement m'en vouloir, remettait toujours ses armes dans des mains comme les vôtres...

ADELAIDE.

Comme il parle !

ADRIEN.

Ah ! en parlant de mains, permettez-moi, belle Héloïse, de vous offrir cette paire de gants, en échange de celle que je vous ai déchirée dimanche dernier, au bal de Flore; ils sont glacés... c'est tout ce que j'ai pu trouver de plus frais.

HELOISE.

Ah ! la jolie nuance !

ADELAIDE.

Vous vous garderiez bien de me déchirer les miens.

Digitized by Google

ADRIEN.

Tenez, ingrate... vous aviez perdu une jarretière, en voilà une paire élastique, remarquez s'il vous plaît qu'on a peint sur chaque, un petit amour en sentinelle qui dit: halte-là! c'est fort délicat, et surtout fort distingué, eh bien! me gronderez-vous encore ?

ADELAIDE.

Vous êtes charmant !

TOUTES.

Et moi, et moi, M. Adrien.

ADRIEN.

Votre tour viendra, mais voyez donc quelles touffes de lys et de roses ! et tout cela je sais bien pour qui. (*bas à l'oreille d'Augustine.*) On vous attendait hier à sept heures sur la place du Caire, (*bas à Virginie.*) et vous, dans le passage du Saumon, (*Elle lui fait signe de se taire.*) Ah ! çà, que faisons-nous aujourd'hui, à quel jardin, mes archanges, accordez-vous le bonheur de vous posséder ?

HÉLOISE.

Nous vous attendions pour nous décider.

ADRIEN.

Eh ! bien, me voilà ; est-ce à Marbeuf ? au Delta ? à Tivoli ? au Rennelagh ? à la Chaumière, à la galerie de Pompeï ?

HÉLOISE.

La galerie de Pompeï ? fi donc, on n'y voit que des marchandes de modes.

ADRIEN.

Eh bien ! quand cela serait, elles ont assez bon genre : la marchande de modes en vaut bien une autre.

Air : *Il m'en souvient, long-temps encor.*

A son élégant marabout,
A la finesse de sa robe,
A ce sautoir du dernier goût,
Au ternaux qui nous la dérobe,
Ne dirait-on pas volontiers
Que c'est au moins une banquière.

HELOISE.

Oui, si ses bas et ses souliers
Ne disaient pas tout le contraire

Digitized by Google

ADELAIDE.

Passe encore si on n'y voyait que des lingè res.

HÉLOISE.

Encore de fières chipies que vos lingères, avec leurs airs de n'y pas toucher, elles vous ont le fil comme les autres.

ADRIEN.

Allons, décidément vous avez raison, il ne faut pas se compromettre. Ah! çà, mais n'aurons-nous pas le tendre Félix et l'intéressant Auguste?

ADELAÏDE.

Ils sont déjà venus tous les deux... Oh! ils ont été plus de parole que vous.

ADRIEN.

Ce n'est pas ma faute, mes petits amours; imaginez-vous que j'ai un neveu qui est confié à ma surveillance paternelle... et là, il n'y a pas de farces. Comme son bourgeois m'a averti qu'il se dérangeait, j'ai été, en flânant, lui donner une petite leçon de morale. (*Eclat de rire.*) Cela vous fait rire? eh bien! vous avez tort, vous ne me connaissez pas.

Air : *Vaud. de Préville et Taconnet.*

Moi, ce n'est pas par l'ordre que je brille,
Mais, par bonheur, mon neveu n'en sait rien :
C'est bien assez d'un fou dans la famille,
Aussi, morbleu! je le prêche si bien.

HELOISE.

Vous n'en ferez jamais qu'un franc vaurien.

ADRIEN.

Non, je prétends, quelqu'attrait qui le tente,
Qu'à son état livré de bonne foi,
Du travail seul il se fasse une loi;
Moi, si je ris, si j'aime, bois et chante :
C'est un malheur, hé bien! tant pis pour moi.

SCENE XVII.

Les Mêmes, AUGUSTE, *apportant du vin et du pain*; FÉLIX, un Garçon-traiteur, *avec une manne sur la tête.*

AUGUSTE et FÉLIX.

Par ici, par ici, mon garçon.

Digitized by Google

ADRIEN.

Ah! voilà nos aimables épicuriens.

HÉLOÏSE.

Que nous apportez-vous donc là ?

AUGUSTE.

Un léger dédommagement de l'accueil qu'on nous a fait ce matin.

FÉLIX.

Faites débarrasser ce garçon.

HÉLOÏSE.

Comment! un déjeûner, on ne peut pas être plus galant.

ADELAIDE.

Comment, M. Auguste, vous avez osé en plein jour et dans cette tenue...

AUGUSTE.

Pourquoi donc pas?

HÉLOÏSE.

On a dû se moquer de vous.

AUGUSTE.

Quelques imbécilles, mais que m'importe.

Air : *du Verre.*

Je suis disciple de Comus,
Et comme tel, je certifie
Qu'avec Cérès, avec Bacchus
On est en bonne compagnie.
D'ailleurs, il m'est, je crois, permis,
Et tous les bons cœurs en conviennent,
D'avoir sous les bras deux amis
Qui depuis vingt ans me soutiennent.

ADRIEN.

Voilà de la reconnaissance.

FÉLIX.

Et de la philosophie.

HÉLOÏSE.

Allons vîte, mesdemoiselles, le couvert dans l'atelier.

LES JEUNES GENS.

Oui, oui, le couvert. (*les ouvrièrent sortent.*)

Digitized by Google

ADRIEN.

A propos, mon jeune pharmacien, savez-vous que j'ai été bien inquiet pour vous.

FÉLIX.

Pourquoi donc ça ?

ADRIEN.

Comment, pourquoi, on m'avait dit...

FÉLIX.

Que j'avais été malade, c'est vrai.

ADRIEN.

Non, non, que la rhubarbe avait manqué cette année, et vous sentez...

ADELAÏDE, HÉLOÏSE.

Ah ! le méchant ! est-il méchant !

FÉLIX.

Toujours mauvais plaisant.

(*On entend l'orgue de Barbarie.*)

HÉLOISE.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

ADRIEN.

C'est l'homme aux chansons.

ADELAÏDE.

Ah ! oui, le Turc...

ADRIEN.

Un cahier vous serait-il agréable ?

HÉLOISE.

Je crois bien.

ADELAIDE.

Quand ce ne serait que pour égayer notre dessert.

AUGUSTE.

Mais jamais il ne pourra jetter cela jusqu'ici.

ADRIEN.

Lui, avec un caillou il ne manque jamais son coup. (*appelant.*) Eh ! Turc ! ici ! (*On entend aboyer un chien.*) C'est pas toi, animal ! c'est l'autre, dites donc, l'homme, allez... vous allez voir comme il est adroit.

(*On entend au-dessous casser les vîtres.*)

Digitized by Google

HÉLOÏSE, ADELAÏDE.

Ah! bon Dieu, il a cassé une vître chez le propriétaire.

AUGUSTE, *à la fenêtre.*

Recommencez!

HELOISE.

Comment, recommencez! heureusement il n'est pas chez lui, mais ce soir nous n'avons qu'à bien nous tenir. (*Un cahier de chanson tombe au milieu de la chambre, Félix jette l'argent.*)

AUGUSTE.

Voyons, voyons, bon, voici justement la romance à la mode.

ADRIEN.

Le jeune pharmacien va le chanter, lui qui chante comme une ser... inette.

ADELAIDE.

C'est l'air du solitaire, vous la savez?...

FÉLIX, *le cahier à la main.*

Air : *du Solitaire.*

Qu'est-ce qui de la figure
Observ' l' moins les traits?
Qu'est-ce qui de la nature
Connait l' mieux les secrets.
A la chaleur trop forte,
Qui, ducqu'fois, brûl' not' sang,
Qu'est-ce qui bien vîte apporte
Un r'mède adoucissant?
C'est l'apoth.....

Décemment, je ne peux pas achever.

TOUS.

Ah! (*on se moque de lui.*)

C'est l'apothicaire
Qui sait tout,
Qui voit tout.

(*Ils rient.*)

Ah! ah! ah!

FÉLIX.

Tenez, nous ferions bien mieux d'aller aider ces demoiselles à mettre le couvert.

Digitized by Google

AUGUSTE.

Volontiers!

HÉLOISE.

Messieurs, je vous recommande...

AUGUSTE.

Ah! un enfant de Thémis.

FÉLIX.

Et d'Esculape!..

SCENE XVIII.

Les Mêmes, excepté AUGUSTE et FÉLIX.

HELOISE.

A propos, M. Adrien, vous ne savez pas, nous avons une nouvelle apprentisse, une espèce de bégueule...

ADRIEN.

Bah!..

ADELAIDE.

Ce qui ne l'empêche pas d'avoir reçu une déclaration d'amour, d'un jeune homme qui vient ici.

ADRIEN.

Oui-dà?

HELOÏSE.

Si nous pouvions savoir où elle l'a mise, dans son sac peut-être.

ADELAÏDE.

Ah ben! oui, dites donc dans son corset, c'est plus près du cœur.

HELOÏSE.

Voyons toujours.

ADRIEN, *à part.*

Sont-elles bonnes! sont-elles bonnes! (*Héloïse est au même moment interrompue par le bruit qu'elle entend.*)

Digitized by Google

SCENE XIX.

Les Mêmes, AUGUSTE, FELIX.

FÉLIX.

Quand ces dames voudront, elles sont servies. Eh bien! qu'est-ce que vous faites donc là? et le déjeûner?

ADRIEN.

Chut! il s'agit d'une intrigue amoureuse, procédons à l'ouverture du sac.

TOUS.

Voyons, voyons.

ADRIEN.

Silence, mesdames, (*Il pose la main dans le sac avec gravité et la retire précipitamment.*) Oh! qu'est-ce qui me pique là?

HÉLOISE.

Une épingle?

ADRIEN, *retirant une écrevisse du sac.*

Non pas, c'est une écrevisse. (*On rit.*)

ADELAÏDE.

Elle aura rapporté ça du souper de sa marraine, dont c'était hier la fête.

ADRIEN.

Des marrons, des croquets! c'est un garde-manger que ce sac-là! voici le poulet enfin.

Il tire la lettre écrite par Mad. Dupont.

HÉLOÏSE.

Si le jeune homme écrit comme il parle, ça ne laissera pas que de faire.

ADRIEN, *après avoir ouvert.*

C'est une écriture de femme.

ADELAÏDE.

Vrai? alors, c'est la réponse de la jeune personne au jeune homme, ça sera encore bien plus amusant.

HÉLOÏSE.

Je crois bien.

ADRIEN.

Voyons; lettre de la jeune personne au jeune homme! (*lisant.*) « Mossieu.... les reproches que j'ai ressu... » Ah! par deux S... Ces pauvres femmes!

Digitized by Google

HÉLOÏSE.

Eh ! bien, est-ce qu'il n'en faut qu'une ?..

ADELAÏDE.

Ça ferait resu...

FÉLIX.

Il n'en faut pas du tout, ma belle.

HELOÏSE.

Pas du tout ? Ah ! par exemple, ça ferait réu.

ADRIEN.

Allons, continuons, car je meurs de faim. » Que j'ai ressus de vous ce matin, m'ont fait un mal, » que j'en ai encore les yeux rouges. Si j'ai pas répondu » à votre laitre, ça n'est pas pour haute chausse... que ce » que je vous ai dit... » (*à part.*) Ah çà ! mais... plus j'avance, plus il me semble reconnaître.

HÉLOÏSE.

Quoi donc ?

ADRIEN.

Rien, rien, (*à part.*) impossible, elle est à Noyon, (*riant.*) c'est que c'est absolument son écriture et son ortographe.

FÉLIX.

Eh bien ! continuez donc, c'est fort plaisant, ma foi.

ADRIEN, *à part.*

Oui, plaisant. (*haut.*) M'y voilà, attention. » coyez sûr que je ne suis pas une ingrate... car can la » Picarde aime, elle aime bien. » (*surpris.*) La Picarde ! et je suis de Noyon. » (*à part.*) de Noyon ! plus de oute, c'est-elle, c'est ma femme, ah ! pauvre Adrien !

FÉLIX.

Eh ben ! qu'est-ce que c'est donc ? il ne rit plus ; et cette lettre ?

ADRIEN.

Cette lettre ! cette lettre ! est-ce qu'elle vous regarde ? Au bout du compte, j'ai réfléchi, moi ; ce que nous faisons est indiscret.

Digitized by Google

HÉLOÏSE.

V'là qu'il s'en aperçoit à présent.

FÉLIX.

Il est bientôt temps.

ADÉLAIDE.

Donnez-la-moi, je vais l'achever.

ADRIEN.

Non, je la garde; je suis bien aise de la remettre moi-même à celui à qui elle est adressée.

HÉLOISE.

Vous ne le connaissez seulement pas.

ADÉLAIDE.

Il va le connaître, car je l'entends qui monte.

ADRIEN.

Il monte? Mes petits chats, je voudrais lui parler, seul à seul, en particulier.

AUGUSTE, *bas à Héloïse.*

Il y a quelque chose là-dessous.

FÉLIX, *bas à Adélaïde.*

Je crois qu'il en tient pour la petite Noyonnaise.

Air : *Quelle singulière aventure.*

Que lui passe-t-il dans la tête?
Le voilà tout déconcerté;
Quel vertigo soudain arrête
Et sa lecture, et sa gaîté.

ADRIEN, *à part.*

Il n'y manque que son paraphe;
On peut, à la femme qu'on a,
Passer des fautes d'ortographe,
Mais pas de cette force-là.

TOUS, *rentrant.*

Que lui passe-t-il par la tête? etc.

SCENE XX.

ADRIEN, *seul.*

Ma femme à Paris; si c'était pour courir après moi, passe encore; mais il paraîtrait que ce n'est pas

Digitized by Google

positivement... Quoi ? parce qu'au lieu de rester absent quinze jours, je reste quinze mois, Madame perd patience, abandonne la maison, et s'en vient... Mais, minute... je le connaîtrai, cet époux par intérim... Eh ! morbleu !...

SCENE XXI.

ADRIEN, HYPOLITE.

HYPOLITE, *le visage défait, les yeux rouges.*

Oh ! là, là, qu'est-ce que je vais apprendre ?

ADRIEN, *reconnaissant son neveu.*

Eh bien ! en voici bien d'une autre ; qu'est-ce que ça veut donc dire ?

HYPOLITE.

Mon oncle !

ADRIEN.

Ce serait lui qui....

HYPOLITE.

Est-ce qu'il saurait....

ADRIEN, *prenant le ton sévère.*

Que venez-vous faire ici, Monsieur ?

HYPOLITE.

Dame, mon oncle, il n'y a pas de mal, puisque vous y êtes !

ADRIEN.

J'y suis, j'y suis, sûrement, j'y suis ; mais c'est pour vous surveiller.

HYPOLITE.

Vous savez donc ?

ADRIEN.

Oui, Monsieur le coureur.

HYPOLITE.

Je ne cours pas, mon oncle, c'est un amour honnête et légitime.

ADRIEN.

Légitime ? et pour qui donc prenez-vous le mari, petit drôle ?

Digitized by Google

HYPOLITE.

Le mari, Thérèse n'est pas....

ADRIEN.

Ah! c'est Thérèse qu'elle s'appelle à présent. A Paris, ces femmes de province changent de nom comme de maris.

HYPOLITE.

Elle serait mariée?

ADRIEN.

Oui, Monsieur, et à un homme respectable et sensible.... beaucoup plus sensible qu'il ne le croyait lui-même.

HYPOLITE.

Ah! j'vois c'que c'est.... vlà l'grand secret qu'elle n'osait pas me dire... Ah! mon Dieu! qu'est-ce qu'aurait dit ça?

ADRIEN.

Mauvais sujet....

HYPOLITE.

Dame, est-ce que je savais qu'elle était mariée, moi; quand même, elle ne m'a jamais dit ponctuellement qu'elle payait ma tendresse de la réciproque.

ADRIEN.

Et cette lettre écrite de sa main?

ADRIEN.

A moi? là, j'disais bien qu'elle savait lire.

ADRIEN, *lisant.*

Quand la Picarde aime, elle aime bien, et je suis de Noyon.

HYPOLITE, *sautant de joie.*

Il y aurait ça.

ADRIEN.

Oui, Monsieur; mais, encore une fois, songez à son époux.

HYPOLITE.

Tiens, ça le regarde.

ADRIEN.

Petit effronté! et si je vous disais, Monsieur, que cette femme perfide, qui trahit un mari respectable,

Digitized by Google

qui donne à l'hymen un croc-en-jambe dont il ne se relèvera jamais... que cette femme est la mienne... oui, Monsieur, la mienne, madame Dupont, votre tante.

HYPOLITE.

C'est-il Dieu possible! Comment? celle que j'aime et qui m'aime, c'est ma tante?

ADRIEN.

Un peu, mon neveu.... Eh bien! qu'en dis-tu?

HYPOLITE.

Je ne peux pas vous dire que je le savais. Dame, mon oncle, je vous demande ben excuse de ce qui s'est passé.

ADRIEN.

Comment, de ce qui s'est passé?

HYPOLITE.

Mais, tout d'même, vous m'avez ôté une fameuse épine de dessus la poitrine, car je vous assure que je croyais qu'elle ne m'aimait pas.

ADRIEN.

Eh bien! qu'est-ce qu'il dit donc? qu'importe qu'elle vous aime, puisque c'est votre tante.

HYPOLITE.

C'est égal, elle m'aime.

ADRIEN.

Comment, c'est égal?

HYPOLITE.

Oui, je suis fâché que ce soit ma tante, parce que ça empêche qu'elle soit ma femme; mais je suis toujours bien aise qu'elle m'aime. Qui sait si, à force d'attendre....?

ADRIEN.

Oui (*lui donnant un soufflet.*); tiens, voilà pour prendre patience.

HYPOLITE, *portant la main.*

O amour! voilà de tes coups!

ADRIEN.

Dis-moi vîte où je pourrais la trouver?

HYPOLITE.

Ici, mon oncle.

Digitized by Google

ADRIEN.

Bon, au déjeûner, là-dedans, elle y est sans doute.

(*Il entre précipitamment dans le cabinet.*)

SCENE XXII.

HYPOLITE, *seul.*

Air : *du quatuor de Joconde; quand on attend sa belle.*

Si piquante et si belle,
Que ma tante est cruelle,
De m'avoir fait un s'cret,
Du mari qu'elle avait.

(*Il est interrompu par une vive querelle qui a lieu dans le cabinet.*

HYPOLITE.

Ah! mon Dieu! comment ça va-t-il finir? Pourvu que mon oncle, qui est en train de taper... n'aille pas... je suis sûr que ça finira mal. (*On entend de grands éclats de rire.*) Tiens... (*Il prête l'oreille, et Thérèse, qui sort précipitamment, lui pousse la porte sur le nez.*) Oh! là, là.

SCENE XXIII.

HYPOLITE, THÉRÈSE.

THÉRÈSE.

C'est pour vous que je viens, M. Polite.

HYPOLITE.

Merci!

THÉRÈSE.

On m'a dit que vous étiez là?

Digitized by Google

HYPOLITE, *à part.*

Dire que c'est là ma tante.

THÉRÈSE.

Eh bien! v'là de bonnes nouvelles, j'espère.

HYPOLITE, *à part.*

Elle appelle ça bonnes.

THÉRÈSE.

Comme vous me regardez; vous v'là encore avec vos yeux de tantôt, vous ne me dites rien; est-ce que c'est d'avoir trouvé votre oncle ici, qui vous rend triste comme ça?...

HYPOLITE, *avec l'accent d'un désespoir concentré.*

Non, madame!...

THÉRÈSE, *étonnée.*

Madame!

HYPOLITE.

C'est d'avoir trouvé ma tante.

THÉRÈSE.

Pourquoi donc? ça doit, au contraire, vous faire plaisir; est-ce que vous ne la trouvez pas aimable?

HYPOLITE.

Que trop, et c'est bien ce qui me désole.

THÉRÈSE.

Je ne vous comprends pas.

HYPOLITE, *surpris.*

Ah çà! ça vous est donc égal, à vous?

THÉRÈSE.

A moi, au contraire, j'en suis bien contente.

HYPOLITE.

Ça ne vous empêchera donc pas de m'aimer.

THÉRÈSE.

Moi, du tout, puisque votre oncle y consent.

HYPOLITE, *avec une joie mêlée de surprise.*

Si mon oncle y consent!... Ah bien! c'est de tout-à-l'heure. Mais si ça l'arrange, tant pis, je vous adore.

Digitized by Google

THÉRÈSE.

Comment! tant pis.

HYPOLITE.

Oui, l'bonnet par-dessus les ponts, quoi!...

THÉRÈSE.

Qu'est-ce qu'il a donc?

HYPOLITE, *se jetant à ses genoux.*

Oui, mon adorable tante!

THÉRÈSE, *riant.*

Sa tante!...

HYPOLITE.

Vous voyez un amant qui ne s'étourdit pas sur les liens criminels qui l'unissent à vous, mais c est égal...

THÉRÈSE.

Il me fait peur.

(*On entend le chœur suivant dans la coulisse.*)

Air : *de Jeannot et Colin.*

CHOEUR.

Allons, que l'on s'embrasse,
Plus d' débats (*bis.*) entre vous;
Qu' le r'proche fasse place
Aux transports (*bis*) les plus doux.

HYPOLITE *à Thérèse.*

Je m' moque qu' ça déplaise,
Comm' de Colin-Tampon;
J'aimais mamzelle Thérèse,
J'aim'rai madame Dupont.

SCÈNE XXIV.

Les Mêmes, ADRIEN, AUGUSTE, FÉLIX, CAROLINE, HÉLOISE, ADÉLAIDE et les autres Ouvrières.

CHOEUR.

Allons, que l'on s'embrasse,
Plus d' débats (*bis.*) entre vous;
Qu' le r'proche fasse place
Aux transports (*bis.*) les plus doux.

ADRIEN.

Eh! viens donc, mon ami, que je t'embrasse aussi, le mal

Digitized by Google

n'est pas si grand que je croyais, mon garçon, nous arrangerons tout ça, va aussi embrasser ta tante...

HYPOLITE, *embrassant Thérèse.*

Il paraît que ça l'arrange définitivement, je ne demande pas mieux.

ADRIEN.

Eh bien ! es-tu fou ? la voilà ta tante, madame Dupont (*montrant Caroline*) ma femme, ma bien aimée, car Dieu sait que je n'ai jamais cessé de la porter dans mon cœur.

CAROLINE.

C'est ce que nous verrons plus tard.

HYPOLITE.

Il ne manque plus qu'une chose à mon bonheur, c'est de savoir ce que cela veut dire.

THÉRÈSE.

C'est une lettre qui a fait cette méprise.. Je vous expliquerai ça.

SCENE XXV.

Les Mêmes, Mlle GERVAIS.

Mlle GERVAIS, *furieuse.*

Ah! ah!

TOUS.

Mamzelle Gervais!

Mouvement général, pendant lequel Hypolite va se cacher dans le cabinet.

Mlle GERVAIS, *furieuse.*

Ah! je vous y prends.

Air : *Vive le vin de Ramponeau.*

J'en étais sûre,
Et j'accourais
Confondre l'imposture.

TOUTES, *jouant la surprise.*

Nous avons l'air coupables, mais...

Mlle GERVAIS.

Je vous dis que je le savais ;
Paix !

LES JEUNES GENS.

Vous ne crieriez pas si fort
Si vous étiez encor

Digitized by Google

Comme ces demoiselles.

Mlle GERVAIS.

Taisez-vous, impertinents !

TOUTES.

Vous avez eu vingt ans....

Mlle GERVAIS.

Taisez-vous, péronnelles,

(*Aux jeunes Gens.*)

Sortez d'ici ;

(*Aux Ouvrières.*)

Et vous aussi.

LES OUVRIÈRES.

Quoi ! pour des bagatelles ?

LES JEUNES GENS.

Nous sommes prêts à sortir ; mais,
Ouvrez-nous la porte.

Mlle GERVAIS.

J'y vais.

(*On frappe à la porte.*)

Paix !

(*Aux jeunes Gens.*)

Pas de doute, c'est le propriétaire qui aura su que vous étiez ici, et qui monte, furieux, me donner mon congé, voyez à quoi vous m'exposez.

HÉLOÏSE.

Et la vître.

AUGUSTE.

Nous sommes désolés !

FÉLIX.

Désespérés !

ADRIEN.

Mortifiés !

SCENE XXVI.

Les Précédens, LE PROPRIÉTAIRE, *en dehors.*

Mamzelle Gervais !..

Mlle GERVAIS.

C'est lui, j'en étais sûre.

Digitized by Google

VAUDEVILLE chanté à mi-voix.

Air *nouveau* (de M. Blanchard).

Paix ! paix ! dérobons-nous
A la colère
Du propriétaire.
(*On frappe plus fort.*)
Paix ! paix ! l'entendez-vous ?
J'ai mon congé s'il vous surprend chez nous.

ADRIEN, FÉLIX et AUGUSTE, et les Ouvrières.

Nous bravons ses coups ;
C'est votre colère
Qui nous désespère,
Nous pardonnez-vous ? (*ter.*)

Mlle GERVAIS.

Non, monsieur, non, après ma défense.

Le Propriétaire, frappant.

Mlle GERVAIS.

Oui, oui, mais, taisez-vous ;
A l'œil sévère
Du propriétaire,
Paix ! paix ! dérobons-nous ;
J'ai mon congé s'il vous surprend chez nous.
(*A part.*)
J'ai mon congé si je ne file doux.
TOUS.
Grâce au congé, comme elle file doux !

HYPOLITE, *sortant du cabinet avec une serviette et une cuisse de perdrix à la main.*

Eh bien ! vous n'entendez donc pas qu'on frappe ?

Mlle GERVAIS.

Encore un !

HYPOLITE.

D'un' perdrix aux choux,
Là-d'dans, Mad'moiselle,
J' viens d' manger un' aîle,
Me l' pardonnez-vous ?

Digitized by Google

Mlle GERVAIS.

Comment! vous, vous êtes permis... et vous voulez?

(*On frappe.*)

Oui, oui; mais, taisez-vous; etc.

THÉRÈSE, *au Public.*

Le bruit qu' chacun d' vous
Ici, pourrait faire,
S'rait un' preuve claire
Qu' nous sommes chez nous.

(*On frappe.*)

Paix! paix! sauvez-nous tous
De la colère
Du propriétaire.
Paix! paix! nous d'sirons tous
N'avoir congé ni de lui, ni de vous.

CHŒUR.

N'avoir congé, etc.

(*Tout le monde se retire sur la pointe du pied dans la chambre de Mlle Gervais, et le rideeu tombe aux coups redoublés du Propriétaire.*

FIN.

Digitized by Google